



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



16

Lecture Théâtralisée

20  
novembre

# Chéreau Ceux qui m'aiment...

Lecture **Pascal Greggory** Écrits de **Patrice Chéreau**

*« Patrice Chéreau m'a apporté la gravité, il m'a ouvert les portes des mondes de l'intelligence, des mondes secrets des grands créateurs ».*

Pascal Greggory

## Lecture Théâtralisée

# Chéreau Ceux qui m'aiment...

Lecture **Pascal Gregory** Écrits de **Patrice Chéreau**

Tarif A de 6 à 13€ - Grand Théâtre - Mar 20h

Si Pascal Gregory a le désir fort de dire les textes de Patrice Chéreau, grand homme de théâtre et réalisateur, c'est d'abord parce qu'ils sont engagés, essentiels et d'une grande beauté littéraire. Lettres, réflexions théâtrales et cinématographiques, une lecture intime et universelle pour une parole sincère, loin de tout hommage.

Dramaturgie **Anne-Louise Trividic** Mise en scène **Jean-Pierre Pancrazi**  
Lumière **Dominique Bruguère**

Production Les Visiteurs du Soir

### PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

### RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

### CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Bianca Altazin 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

## Note d'intention

Si j'ai un désir fort de dire les textes de Patrice Chéreau, c'est d'abord parce qu'ils sont d'un grand écrivain, d'une grande beauté littéraire et qu'ils sont peu connus du public. Ils sont aussi essentiels dans la construction et la constance d'un homme engagé artistiquement et politiquement.

Son œuvre est le prolongement de sa vie affective, amoureuse. Tout est lié.

Patrice Chéreau fait partie de ma vie. Il m'a apporté la gravité, appris l'effort au travail, il m'a ouvert les portes des mondes de l'intelligence, des mondes secrets des grands créateurs. Il m'a fait vieillir, m'a appris l'âpreté du métier d'acteur, sa grande dureté, ses douleurs et ses immenses joies. Nous avons travaillé sur cinq pièces de théâtre ensemble et sur cinq films. Je suis un des acteurs qui a travaillé le plus avec lui, sinon le seul. Je lui dois cela et bien plus encore. J'ai connu ses tourments, ses désarrois, ses désespérances, ses doutes et ses retours foudroyants à la surface. J'ai connu ses joies, ses immenses succès, ses débordements de tout.

Cette lecture je la voudrais à la fois intime et universelle. Des lettres qu'il m'a écrites (nous avons eu une grande correspondance), jusqu'à ses textes sur ses mises en scène, ses réflexions théâtrales et cinématographique.

C'est cela que je veux faire découvrir aux spectateurs en collaborant avec :

- Anne-Louise Trividic qui a été sa scénariste aimée et respectée (*Son frère, Gabrielle...*) et qui va travailler la dramaturgie.
- Dominique Bruguère qui a éclairé une grande partie de ses spectacles et qui va mettre en lumière cette lecture.
- Et Jean-Pierre Pancrazi qui a travaillé avec Patrice en direction d'acteur et coaching et qui va assurer la mise en scène.

*Pascal Gregory*

## Des solitudes partagées

Extrait de l'ouvrage « *J'y arriverai un jour* » paru chez Actes Sud

On ne travaille pas avec Patrice Chéreau, on rentre « en famille » - comme ceux qui disent « en religion » -, au commencement libre, joyeuse, et insouciante.

L'acteur se met en scène devant celui qui va bouleverser sa vie, il fait la roue, et l'ivresse de plonger dans des eaux mystérieuses rejoint celle d'être protégé par une famille sans crise.

À aucun moment je ne me suis senti autant désiré, car je suis acteur avant tout. Comprendre l'acteur (s'il est possible de le comprendre, il est aussi possible de l'accepter), c'est l'aimer dans toute son horreur.

On ne choisit pas d'être acteur, on naît avec : c'est un privilège, un pèlerinage au pays des mots et le monde est en droit d'en attendre beaucoup. C'est là, sur ce point, les mots, que Patrice sait se faire aimer. Quand nous nous sommes parlé la première fois, et les fois suivantes aussi, ses mots m'ont frappé doucement comme une claque, très concis, très honnêtes et très courts – sans rire, j'ai dit que c'était une personne qui allait droit au but – il n'y a pas de mystère dans ses mots, c'est limpide et juste, et ils atteignent sans détours les plaies des acteurs. Le mystère est ailleurs, chez lui, dans sa propre famille, son père est peintre, donc il voit avec ses crayons et ses pinceaux, sa mère aussi peint.

Mais ne doit-on pas tuer son père et achever sa besogne dans le sang de la victoire ? Il a tué l'homme qui voit et a pris sa place, avec les mots en plus. Cette parole est le lien entre le réel et l'inconnu.

Comment construire un personnage imaginaire, romanesque, sans cette parole douce, bienveillante aux oreilles ? Il m'a dit : « tous les rôles sont donnés », quand j'ai voulu jouer dans *Hamlet*. On venait de se revoir, on avait déjà loupé le coche sur un quai de gare à Lyon, mais quelque chose d'incongru me poussait vers lui. « Il y a quelques petits personnages, quelques lignes à dire, le prêtre, le roi de comédie, un hallebardier et Fortinbras : si ça te plaît, on y va. » Et ce fut le triomphe de *Hamlet* à Avignon. On ne s'est plus quittés, beaucoup de travail, beaucoup de sueur, de l'angoisse aussi, beaucoup de souffrance et beaucoup d'amour. Il est celui qui m'aura permis de voir des choses incongrues, de comprendre et d'imaginer ce métier dangereux, de sentir que le plaisir de jouer est sans technique et passe par toute une fracture de l'âme, comme un enfant qui a au creux des mains un jouet défendu.

L'acteur ne joue pas. Il se met en sommeil et apparaît alors cette autre personnalité qui est et n'est pas lui. L'acteur, dans son rôle, sait toujours qui il est. Toute perte est réparée.

Puis *Dans la solitude des champs de coton*. Cette avalanche de mots, ce tremblement de mots (que je ne comprenais pas à la première lecture – j’ai toujours eu beaucoup de mal à lire le théâtre, à tel point que, quand j’ai dit vouloir jouer le Dealer, Patrice m’a regardé comme si j’étais la personne la plus stupide qui soit). Et ce fut le succès aussi, un succès viril, honnête, un petit miracle, une bouée de sauvetage inespérée, la liberté après la geôle. Ce phénoménal récit sur la spirale solitaire de l’amour est allé direct dans nos corps et a scellé pour la vie un pacte dans lequel on peut se retrancher, comme un escargot dans sa coquille.

« Comment faire pour s’aimer, alors que tout vous pousse au contraire ? »  
Quand on regarde et regarde encore ses films, ce cri où le drame veille en permanence, on comprend mieux encore la nécessité de savoir pourquoi l’homme est tenté par le mal et ce trafic incessant entre le mal et le bien est l’essence même de l’œuvre de Patrice : sa rédemption. Dans *Gabrielle*, Jean Hervey, cet homme si fier de son immunité, de son pouvoir tranquille, apparaît soudain comme l’ombre de lui-même. L’autre est là qui attend, son double. Il y a une scène où, après avoir lu la lettre de sa femme, dans le couloir, il se regarde dans une vitre, remet ses cheveux en place : doit-il accepter ou tout foutre en l’air ? J’ai l’impression que cet homme au bord du chaos, qui ne sait même plus son nom, qui pourrait, s’il n’était pas encerclé de convictions, devenir animal, cracher sa haine à sa femme, à la rue, au monde, est Patrice et c’est Patrice que je voyais dans cette vitre, c’est lui qui me regardait de ses beaux yeux tristes et vaporeux. C’est lui alors qui prenait ma place et se disait : « Où va ce monde si haineux, si hideux, pourquoi ? »

J’étais devenu lui et lui, déchiré par ses gestes d’enfants, derrière la caméra, me regardait me débattre avec un air de dire : « Tout va bien, ce n’est pas si grave ! » Dans cette scène, il observe le monde où la mort rôde comme une vieille domestique qui sait se taire et il a fait de l’acteur le seul moyen de faire passer le message, de résoudre une succession d’énigmes dont aucune ne peut permettre d’élucider les autres.

Le métier d’acteur est plus solitaire qui soit, celui de metteur en scène est de combler cette solitude. Patrice, en quelque sorte, m’a sauvé de ce vide et il a su aussi, dans cette profonde détresse, que je répondais à ses manques, qui sont la marque d’un génie.

# Biographies

## Pascal Gregory

Au Théâtre, il a joué dans de nombreuses mises en scènes de Patrice Chéreau, dont *Hamlet* de Shakespeare, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *Phèdre* de Racine, *Rêve d'automne* de Jon Fosse.

Il a également travaillé pour Arthur Nauzyciel dans *Ordet* de Kaj Munk, *Les Improbables* et *Lettre de Tanger* (2014), pour Luc Bondy dans *Il ne faut pas jouer avec le feu* et dans *Le Retour* de Harold Pinter, et pour Éric Rohmer dans *Catherine de Heilbronn*, et dans *Le Trio en mi-bémol*.

Il a aussi joué dans *Madame Marguerite*, mise en scène Jorge Lavelli, *Hôtel Du Lac*, mise en scène Andreas Voutsinas, *La Guerre Civile*, mise en scène Régis Santon, *La Dernière Classe*, mise en scène Jean-Claude Amyl, *Emilie Jolie* mise en scène de Robert Fortune, *Libelei* mise en scène Gabriel Aghion, *Anéantis* mis en scène par Louis-Do De Lencqensaing, et plus récemment, dans *L'aide-Mémoire*, mise en scène Jean-Claude Carrière puis *Ninet'inferno*, mise en scène Roland Auzet en 2015.

Au cinéma, il a joué dans les films de Patrice Chéreau *Le Temps et la chambre*, *La Reine Margot*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Gabrielle*.

Il a joué également avec Jean-Louis Bertucelli, Just Jaekin, Adolfo Arietas, André Techiné, Arielle Dombasle, Adolfo Arietas, Raymond Carasco, Pierre Granier-Deferre, Éric Rohmer, Gérard Oury, Patrick Mimouni, Claude Berri, Laurent Bouhnik, Harry Cleven, Luc Besson, Raoul Ruiz, Miguel Courtois, Andrezj Zulawski, Ilan Duran Cohen, Olivier Dahan, Jacques Doillon, Jean-Paul Salomé, Denis Dercourt, Maiwenn Le Besco, Olivier Dahan, Serge Bozon, Helma Sanders-Brahms, Werner Schröeter, Mathias Gokalp, Sam Garbarski, Olivier Coussemaçq, Virginie Despentes, Jean-Paul Civeyrac, Pascal Bonitzer, Bernard Declercq, Eric Cherières, Sébastien Marnier, Deng Xiaoxi, FJ Ossang, et dernièrement dans *E-book* d'Olivier Assayas (2017).

Pour la télévision, il a travaillé avec Olivier Marchal, Josée Dayan, Ilan Duran-Cohen, Renaud Bertrand, Arnaud Salignac, Josée Dayan, Marco Pauly, Eric Rohmer, Robert Mazoyer, Alain Ferrari, Fabrice Maze, Marcel Bluwal....

## Anne-Louise Trividic

Après un DEA de littérature anglaise et cinq années d'enseignement, Anne-Louise Trividic se consacre à l'écriture de scénarios. En 1995, elle écrit avec Pascale Ferran *L'Âge des possibles*, un téléfilm Arte, qui met en scène les élèves du Théâtre national de Strasbourg.

Elle co-écrit ensuite avec Pierre Trividic un programme de la collection un siècle d'écrivains : *Le Cas Howard Phillips Lovecraft*.

Puis c'est le début de son travail avec Patrice Chéreau. *Intimité*, adapté de l'écrivain anglo-pakistanaï Hanif Kureishi, sort en 2001. Elle travaille ensuite avec Tonie Marshall, sur *Au plus près du paradis*, avec Catherine Deneuve et William Hurt. Suivent *Son Frère*, de Patrice Chéreau, adapté d'un roman de Philippe Besson. Puis *Gabrielle*, de Patrice Chéreau, tiré d'une nouvelle de Joseph Conrad, avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre.

En 2006, elle a écrit un scénario original pour le metteur en scène de théâtre Frédéric Fisbach, *La Pluie des prunes*, téléfilm pour Arte, dont l'action se passe à Tokyo.

Elle a ensuite été la dialoguiste du téléfilm en deux parties pour Canal +, sur l'affaire Elf, *Les Prédateurs*, réalisé par Lucas Belvaux.

En 2008, elle écrit avec Patrice Chéreau, le scénario de *Persécution*, qui sort en décembre 2009. Elle a écrit depuis avec Dominik Moll, Sophie Letourneur, entre autres, elle collabore avec des plasticiens, et travaille régulièrement en tant que consultante et intervenante.

Elle vient d'écrire avec Nicolas Saada une mini-série (3x52') pour Arte, *Thanksgiving*, sortie en mai 2018.

## Jean-Pierre Pancrazi

Coach auprès de personnalités et acteurs de premier plan, Jean-Pierre Pancrazi a débuté sa formation au Cnad de Nice. Dans un premier temps, il s'est essentiellement consacré au théâtre où il a interprété des œuvres d'auteurs tels que Bernard-Marie Koltès, Albert Camus, Paul Claudel, Sénèque... sous la direction, entre autres, de Pierre Vial, René Loyon ou encore François Orsoni. Il a également participé à plusieurs performances d'art contemporain avec Patrick Mario Bernard ou Pierre Huyghe.

Au cinéma, Jean-Pierre Pancrazi a travaillé tour à tour comme acteur et comme assistant réalisateur, sur des longs métrages de fiction et documentaire. Il a notamment collaboré au documentaire de Jean-Marie Charreau *Comment te dire adieu*, joué dans le film de Mario Martone *Noi credevamo* ou encore participé au film de Pierre Huyghe *The Host and the cloud*.

En 2005, il collabore pour la première fois avec Patrice Chéreau qui l'initie à une nouvelle façon de travailler au plus près des acteurs.

Depuis, Jean-Pierre Pancrazi accompagne de nombreux acteurs dans la préparation de leurs rôles, ce qui l'amène à travailler depuis plusieurs années avec Pascal Greggory, Valeria Bruni Tedeschi, Bulle Ogier, Bernard Verley, Sofia Essäïdi, Ola Rapace, Louise Bourgoïn, Gaspard Proust, Alessandro Nivola...



## Dominique Bruguière

Dominique Bruguière débute sa carrière de créatrice avec Claude Régy avec qui elle développe une recherche, où l'ombre joue un rôle essentiel, sur près de 20 ans, avec notamment *Les Soldats*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*, *3 voyageurs regardent un lever de soleil*, *Chutes*, *Le Cerceau*, *Jeanne au bûcher*, *4.48 Psychose*, *Mélancholia*, *Variations sur la mort*.

Parallèlement, elle crée de tout autres univers pour Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff dans une vingtaine de spectacles parmi lesquels *Les Petits Pas*, *C'est dimanche*, *Lapin chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *C'est magnifique*, *L'Enlèvement au sérail*...

Elle poursuit également une riche collaboration avec Luc Bondy de 1996 à 2014 au théâtre et à l'opéra, de *Jouer avec le feu* à *Trois versions de la vie*, *Les Noces de Figaro*, *Macbeth*, *Le Tour d'écrou*, *Idomeneo*, *Hercules*, *Viol*, *Les Bonnes*, *Le Roi Lear*, *Le Retour*, *Tartuffe* ou encore *Les Fausses Confidences*.

Patrice Chéreau lui demande de créer ses lumières dès 1991 pour *Le Temps et la chambre* au Théâtre de l'Odéon. Leur complicité se développe avec *Wozzeck*, *Don Giovanni* et *Phèdre*. Elle le retrouve lorsqu'il revient au théâtre après quelques années d'absence pour mettre en lumière *Rêve d'automne* au Louvre et au Théâtre de la Ville, *I'm the wind* au Young Vic Theater, puis elle l'accompagne pour sa dernière mise en scène, l'opéra de Strauss *Elektra* au Festival d'Aix-en-Provence, repris à La Scala et au Metropolitan.

Elle croise le chemin de nombreux metteurs en scène étrangers dont Robert Carsen, Werner Schroeter, Peter Zadek, Youssef Chahine, Deborah Warner, Emma Dante. Elle rencontre récemment Arnaud Desplechin à l'occasion de sa première mise en scène de théâtre, *Père* à la Comédie-Française, et travaille depuis 2013 avec Christophe Honoré pour ses mises en scène d'opéra, *Le Dialogue des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Così fan tutte* et *Don Carlos* créé en mars 2018.

C'est la diversité des imaginaires que lui proposent les metteurs en scène, célèbres ou moins connus, qui développe sa recherche et la passionne.

De même avec les chorégraphes pour qui elle invente des lumières, dont les univers sont aussi singuliers et multiples que ceux de Catherine Diverrès, Marie-Claude Pietragalla, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Fattoumi et Lamoureux, Nicolas Le Riche et Angelin Preljocaj.

Dominique Bruguière crée ainsi les lumières d'opéras de Britten, Debussy, Mozart, Puccini, Strauss, Verdi, Wagner et des pièces de théâtre de Cimp, Fosse, Gombrowicz, Ibsen, Kane, Maeterlinck, Marivaux, Molière, Pinter, Racine, Strindberg... à la Comédie- Française, au Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre des Bouffes du Nord, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra national de Paris, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis et à l'étranger au Burgtheater à Vienne, au Festival de Salzbourg, au Grand Théâtre de Genève, à La Monnaie à Bruxelles, au Metropolitan Opéra à New York, à la Scala à Milan, au Young Vic Theatre à Londres....

Prix de la critique pour *Quelqu'un va venir*, *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*, Dominique Bruguière a reçu deux Molières, pour *Phèdre* et *Rêve d'automne*.

Macha Makeïeff a écrit au sujet de son travail « ... et puis il y a la lumière – celle de Dominique Bruguière – qui n'est jamais un commentaire mais un regard fin et complice qui conduit, accompagne ces histoires drôles et désespérées ».